

*Préface*  
**LA SEXUALITÉ DES FEMMES  
À L'ÉPREUVE DE LEUR MATERNITÉ**

*L'opinion courante soutient que la féminité d'une femme s'épanouit dans la maternité et que l'enfant, conçu avec l'homme objet de son amour et de son désir, naît nécessairement comme bénédiction des dieux et source, pour ce couple, de nouveaux et grands bonheurs. Les contes du temps passé ne disaient-ils pas : « Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants » ? Les dépressions plus ou moins graves des femmes atteignant la quarantaine sans avoir porté d'enfant en leur sein et l'acharnement récent de plus d'une femme à procréer à tout prix, malgré la stérilité qui les affecte, malgré leur vie de célibataire ou leur choix amoureux homosexuel, étayent évidemment cette courante opinion. L'acharnement de certains couples qui en appelle à cette même assistance médicale concourt lui aussi à établir cette croyance que la cigogne leur apportera nécessairement le plus grand des bonheurs.*

*Freud d'ailleurs en a rajouté à cette croyance, en interprétant le désir maternel comme tentative d'alléger à l'âge adulte les peines et les douleurs de la petite fille se découvrant privée de ce supplément de chair qu'elle découvre chez son frère, son père ou son petit compagnon de sexe masculin. L'enfant ne peut apporter que réparation, compensation, comblement et donc bonheurs et satisfactions à la mère et donc au couple dans lequel il survient. Les éventuels frères et sœurs partagent évidemment ce grand bonheur : n'est-ce pas ce que clament la plupart des faire-part de naissance aujourd'hui ?*

*Ceci n'est pas faux, mais la clinique psychanalytique nous oblige à penser que la réalité est bien plus complexe. Que la mère est le*

*plus souvent au fond d'elle-même très ambivalente par rapport à l'irruption de cet enfant, et que celle-ci entraîne toujours de plus ou moins grandes perturbations, positives mais aussi négatives, dans la vie du couple. Non pas par accident, par faiblesse ou par méchanceté de l'un ou de l'autre des protagonistes de cette aventure familiale, mais du fait même de notre structure psychique. Autrement dit, du fait même que nous parlions. En effet, par cette immersion dans le langage, ce ne sont pas des instincts qui nous meuvent — et nous émeuvent — mais des désirs très complexes déterminés par notre histoire, et plus particulièrement, par notre petite enfance et par les désirs conscients et inconscients de nos parents et grands-parents, voire d'un frère, d'une sœur, d'une tante ou d'un grand-oncle qui aurait été amené à jouer un rôle déterminant dans la genèse et la structure particulière de notre désir d'homme et de femme, de père et de mère. Besoins et pulsions originaires marqués par les paroles entendues et obligées de s'exprimer en passant par le défilé de la parole, marqués aussi par les interdits fondamentaux qui régissent l'humanité — du cannibalisme, du meurtre et de l'inceste — nous propulsent inévitablement hors du champ des instincts et des simples besoins et nous projettent dans l'univers complexe des désirs. Le désir sexuel tout comme le désir d'enfant n'ont de ce fait plus rien de « naturel », de général, d'évident, de stéréotypé. Ils ne peuvent être que très singuliers et, comme le sait tout clinicien, souvent aussi très « boiteux<sup>1</sup> ».*

*Je pense à cet homme qui ne voulait d'enfant à aucun prix, surtout pas d'un garçon, tant il craignait d'être à son tour l'objet d'une haine semblable à celle qu'il avait éprouvée lui-même, enfant et adolescent, à l'égard de son père.*

*Je pense encore à cette mère fortement dérangée par la venue de l'enfant en son sein et dans son couple, et qui avait développé à l'égard de son fils un tel désir de mort que cet enfant ne grandissait pas, sauf lorsqu'il était hospitalisé pour plusieurs semaines dans un service de pédiatrie. « Des fois, je voulais l'anéantir. J'ai honte de dire cela », disait la mère à la psychanalyste convoquée par les pédiatres ne parvenant pas à comprendre cet étrange nanisme et ces non moins étranges reprises du processus de croissance en cours d'hospitalisation<sup>2</sup>. Ces pensées et sentiments négatifs à l'égard de l'enfant paraissent évidemment scandaleux dans une culture qui invite chacun de ses membres, et spécialement ceux qui sont devenus parents, à s'amputer de telles pensées par refou-*

lement, retournement en leur contraire ou sublimation. Ils sont donc, ces pensées et ces sentiments, le plus souvent destinés à disparaître de la scène de la conscience et, a fortiori, de la scène sociale. Ce qui ne les empêche pas d'être présents et agissants de façon détournée à plus d'un moment de notre relation à nos enfants.

Il n'est donc pas étonnant que les entretiens d'enquête menés par Danielle Bastien n'aient pas mis directement en valeur ce versant noir, le plus souvent non éclairé, de l'amour maternel, si ce n'est indirectement, comme elle en fait elle-même l'hypothèse, sous cette forme de l'excès des affirmations d'accueil, de satisfaction, de bonheur et d'amour. Par contre, ses entretiens d'enquête ont extraordinairement confirmé les thèses freudiennes et lacaniennes concernant l'ampleur du désir d'enfant et de l'amour de la mère pour son enfant, ainsi que l'oblitération du désir sexuel de la femme lorsque celle-ci se trouve comblée quant à son désir de mère<sup>3</sup>.

Une seconde idée courante se trouvait par là même mise en pièce : l'arrivée de l'enfant est toujours une bénédiction pour le couple. Sa sexualité s'en trouve le plus souvent — ce qui ne veut pas dire toujours — singulièrement perturbée. Et l'enquête réalisée auprès des gynécologues, et le dépouillement de la littérature analytique, et les entretiens auprès de mères, deux ans après la naissance de leur enfant, concordent pour soutenir la thèse de l'oblitération fréquente du désir féminin de la mère, celle de l'épreuve qui en découle pour le couple, et celle du danger pour l'enfant ainsi aliéné dans un amour et un désir inadéquats de la mère pour son enfant. Il est tout à fait heureux que l'auteur ait décidé de poursuivre sa recherche par une exploration plus poussée des réactions de l'homme, du père donc, par rapport à ces perturbations, de la sexualité du couple, et, de façon plus générale, vis-à-vis de la venue d'un enfant.

Une troisième idée communément reçue se trouve aussi anéantie dans les pages qui suivent : celle qui voudrait que la sexualité soit « naturelle » et, comme les instincts animaux, indépendante de l'imaginaire et du symbolique de nos relations ; dépendante seulement du réel de notre corps : de nos hormones et de l'adéquation physiologique de nos organes sexuels. Sous la plume de Danielle Bastien, la sexualité de la femme se dévoile, au contraire, dans toute son énigmatique complexité et dans sa grande dépendance par rapport au type de relations, imaginaires et symboliques, qui

*s'établit avec ce nouveau venu dans le couple : « son » ou « leur » enfant. Nouvelle confirmation des thèses freudo-lacaniennes concernant la sexualité, ses impasses et ses énigmes.*

*D'autres trouveront peut-être dans ces pages une preuve de l'existence d'un instinct maternel profondément inscrit au cœur de chaque femme. En fait, si cette recherche théorico-clinique nous démontre l'existence chez un grand nombre de femmes d'un puissant désir d'enfant, rien n'indique qu'il s'agit là d'un instinct prédéterminé qui se transmettrait génétiquement et qui se réaliserait pour toutes de la même façon et indépendamment de tout apprentissage. Les entretiens réalisés pour cette recherche et la clinique psychanalytique quotidienne nous démontrent le contraire.*

*L'attention insistante de Danielle Bastien pour les perturbations toujours possibles en tant que conséquences du « transfert » du chercheur (c'est-à-dire de l'ensemble de ses a priori personnels et de ses idées préconçues) et son souci de dépasser ces embûches par la fréquente confrontation avec d'attentifs et critiques lecteurs aux divers moments de son élaboration (enquêtes bibliographiques et interviews des mères, dépouillement de ces enquêtes et rédactions du rapport de recherche et du livre), en font un ouvrage des plus sérieux. L'éditeur l'a bien perçu qui a pris le risque de publier ces pages qui auraient pu souffrir d'avoir été écrites par une « trop » jeune chercheuse, « trop » jeune analysante et « trop » jeune psychothérapeute. Ces pages démontrent que cette jeunesse, que l'auteur regrette à certains moments, n'a pas que des inconvénients. Elles démontrent aussi l'intérêt de cette interrogation permanente et radicale sur la façon dont nous sommes concernés par l'objet de nos recherches, interrogation sans laquelle il n'y a pas de recherche possible, comme l'écrivait récemment Vincent de Gaulejac<sup>4</sup>. Notre pensée n'est, en effet, pas indépendante de notre vie, et cela, même lorsque l'on tente de se défendre contre cette subjectivité en s'armant de multiples statistiques. Tout chercheur sait bien comment il peut, par ses questions et son schéma expérimental, solliciter certains résultats et comment il peut faire dire aux statistiques, non pas n'importe quoi, mais en tout cas bien des choses différentes.*

*On préférera donc ces quelques témoignages recueillis avec le sérieux qui fut celui de l'auteur à une recherche sur des grands nombres qui n'aurait pas fait l'objet d'un semblable questionnement<sup>5</sup>. Par ailleurs, écrivant dans une langue accessible aux non-*

*spécialistes et qui respecte néanmoins absolument la complexité du psychisme, évitant ainsi les regrettables vulgarisations simplificatrices, l'auteur nous apporte un ensemble de pages qui intéressera sans aucun doute non seulement les psychanalystes et les psychothérapeutes individuels et de couple, mais aussi les médecins généralistes, les gynécologues et les infirmières accoucheuses intéressés par cette perspective freudo-lacanienne concernant la féminité et la maternité dans son ensemble et, plus particulièrement, ces importantes modifications du désir sexuel de la femme suite à la maternité.*

*Sa prise en compte des ouvrages les plus récents et les plus importants en ces matières, dont les apports sont assemblés ici et illustrés par ces nombreuses et éclairantes vignettes cliniques recueillies par l'auteur, en font un ensemble non seulement sérieux mais aussi très vivant et très éclairant même pour ceux qui se confronteraient pour la première fois à l'approche psychanalytique de la féminité et de la maternité.*

*Je me réjouis vivement que ce travail, que j'ai eu le plaisir d'accompagner tout au long de son élaboration, oserais-je dire de sa gestation, dans le cadre d'une recherche universitaire, trouve aujourd'hui éditeur. Que celui-ci porte le nom d'une revue créée par Freud au début du siècle, pour diffuser les découvertes de sa jeune science, est une coïncidence qui n'est pas sans apporter quelque plaisir supplémentaire. De ces plaisirs et de ce que j'ai pu apprendre, découvrir et redécouvrir au long de cet accompagnement, je suis heureux de pouvoir ici remercier son auteur.*

Patrick De Neuter

Psychanalyste (AFI)

Professeur aux Facultés de médecine et de psychologie  
de l'Université de Louvain

## NOTES

1. Allusion au titre du livre de Lucien Israël, *Boiter n'est pas pécher*, Paris, Le Seuil, 1989.

2. Ginette Raimbault, « Un nanisme psychosocial », in *Clinique du réel*, Paris, Le Seuil, 1982.

3. Notons ici que le désir n'est pas l'amour. Bien que l'on souhaite souvent qu'ils aillent de pair et bien qu'ils se retrouvent effectivement souvent conjoints, on sait que,

dans nombre de relations, amour et désir se trouvent disjoints et notamment au sein de la famille où chacun de nous est invité à aimer ses parents et ses enfants, tout en réprimant, voire en refoulant, ses élans de désirs vers ces mêmes parents et enfants.

4. Vincent de Gaulejac, *Les Sources de la honte*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996.

5. Voir aussi à ce propos *Sciences et Psychanalyse*, recueil de diverses contributions dont celles de C. Calligaris, E. Doumit, J. Dor, J. Ladrière et M. Safouan, édités par J. Florence et moi-même aux éditions De Bœck en 1985.